



Revue de Nouvelle Acropole n° 321 - Septembre 2020

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Penser idéalement et agir modestement
- **ACTUALITÉS** : Les clés de la philosophie pour vivre dans un monde incertain
- **ÉDUCATION** : Rite d'entrée dans l'adolescence. La première porte
- **PHILOSOPHIE** : La philosophie comme mode de vie
- **PHILOSOPHIE** : Art de la mémoire à la Renaissance
- **SCIENCES** : La peur du virus. Où est passé le bon sens ?
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Les dangers d'être individualiste
- **À LIRE**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Penser idéalement et agir modestement

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Toute rentrée, tel un cycle de recommencement, porte des incertitudes. Mais depuis très longtemps nous n'en avons pas eu autant. La prudence des sages grecs est de mise : ne pas céder aux extrêmes et réfléchir avant d'agir.



Nos valeurs sont remises en question dans le monde et plus particulièrement en France, où une certaine dictature de la violence s'installe, comme on l'a vu cet été. Que ce soit parce qu'un club n'a pas gagné la coupe rêvée, ou parce qu'un chauffeur d'autobus demande à un passager de mettre son masque, ou encore parce que d'autres refusent les décisions d'un maire. C'est comme si le civisme et le savoir-vivre, les principes élémentaires d'ordre étaient devenus étrangers à une partie de la population en touchant tous les âges et conditions sociales.

Au cours de notre longue histoire, nous avons connu des groupes de milliers d'individus sans foi ni loi qui traversaient le pays en le ravageant en partie, comme au Moyen-Âge.

Aujourd'hui l'acculturation progresse et les différents pouvoirs semblent impuissants, malgré le rappel avec insistance de tous les moyens de communication des valeurs à partager. Mais il semblerait que les volontés s'affaiblissent et que le coronavirus COVID-19 amplifie l'irritabilité non contrôlée.

Ce qui nous manque probablement est un idéal de vie. Certains pensent qu'un idéal et des valeurs appartiennent à la même famille, parce que les deux indiquent « ce qu'il faut faire. » Mais il existe entre eux une différence non de degré, mais de nature. Considérer par exemple la solidarité comme l'une de ces valeurs est différent de porter la solidarité dans son idéal.

La personne qui considère la solidarité comme une valeur, la rangera parmi d'autres et l'appliquera au gré des circonstances, surtout si elle pense que les circonstances sont favorables, selon elle, à son application, sans la mettre trop en danger.

Celle qui porte la solidarité dans son idéal, l'intégrera comme l'axe même de son existence et se mobilisera en permanence pour le pratiquer, bon gré mal gré, en dépit des circonstances.

Les valeurs et l'idéal se distinguent aussi parce que les valeurs sont de l'ordre de la pluralité tandis que l'idéal est toujours de l'ordre de l'unité. Une unité qui nous relie à ceux qui partagent le même idéal au quotidien.

Il est évident qu'il ne faut pas idéaliser un idéal et agir en idéologue censeur avec refus total de la réalité. Un idéaliste n'est pas un doux rêveur. Il se bat pour améliorer le réel au nom de son idéal. C'est un être responsable qui pense idéalement et agit modestement. Et c'est en cela qu'il reprend l'idéal des philosophes grecs, celui de la sagesse au quotidien qu'ils appelaient prudence, savoir faire le bien au jour le jour.

Avoir un idéal est une réponse positive à la souffrance ou au mal. De grands idéalistes, comme Nelson Mandela par exemple, ont réagi à la discrimination raciale et assumé la non-violence pour changer les conditions de vie de leurs concitoyens.

L'idéal de maîtrise de soi prôné par les stoïciens s'expliquait comme une réaction positive aux désordres puissants et croissants de l'Empire romain. À défaut d'un ordre extérieur, la philosophie stoïcienne proposait l'idéal au nom d'un ordre intérieur.

Il est temps de se reprendre et pas simplement d'attendre des mesures matérielles d'un ordre qui tarde à arriver. Il faut se resituer intérieurement pour recréer une paix extérieure et recouvrer le bien-vivre ensemble. C'est l'idéal du mode de vie philosophique qu'il nous semble urgent de promouvoir pour cette rentrée.

Comme le signale Rob Hopkins : « il faut des hommes et des femmes ayant un rêve, capables de faire naître dans les cœurs et les âmes, à travers leurs mots et leurs actes, un désir profond d'un avenir plus viable » (1) pour éviter d'emprunter des chemins funestes et réussir une véritable transition vers un monde meilleur.

(1) Extrait de l'article *Nous allons vivre une transformation écologique remarquable*, propos recueillis par Nicolas Truong, Le Monde, 23 et 24 août 2020

À lire :

Michel Lacroix, *Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?*, Éditions Flammarion, 2007, 195 pages

Brigitte Boudon, *L'art de la tranquillité de l'âme*, Collection *Petites conférences philosophiques*, Éditions Ancrages, 2017, 37 pages

Actualités

Les clés de la philosophie pour vivre dans un monde incertain

par Fernand SCHWARZ

Le coronavirus COVID-19 a plongé le monde dans l'incertitude remettant en cause l'avenir serein de la planète. Nous sommes rentrés individuellement et collectivement dans un monde VICA (volatile, incertain, complexe et ambigu), pour lequel les solutions classiques ne peuvent pas s'appliquer. Comment agir dans cette réalité incertaine ? La philosophie peut nous y aider en donnant des clés essentielles.



Vivre dans un monde incertain est un défi individuel et collectif. L'expérience du coronavirus COVID-19 (1) a créé un événement qui a ébranlé les certitudes.

De nombreux problèmes complexes et incertains sont apparus (confinement, séparations et divorces de couples, dépressions, arrêt de l'économie, brutale augmentation de malades et de décès causés par le virus...). En même temps, de nouveaux héros du quotidien (personnel médical, de service, de transport...), autrefois délaissés, sont devenus tout à coup importants et se sont mobilisés pour que le monde continue à fonctionner.

Un événement crée une rupture

Le coronavirus COVID-19 est un événement – non un fait banal – qui a créé une rupture, comme le furent la Révolution Française et le 11 septembre 2001, engendrant des changements de mentalité, de nouvelles visions de la géopolitique, du monde et de la vie.

Le coronavirus nous a fait découvrir une nouvelle réalité, celle d'une pandémie mondiale, d'un monde incertain dans lequel personne ne peut certifier quand le virus sera éradiqué et s'il le sera un jour, s'il y aura d'autres confinements, comment l'économie mondiale repartira, si la vie reprendra comme avant... D'ailleurs pour beaucoup d'événements, on parle d'un monde d'avant et un monde d'après et le Coronavirus n'échappe pas à cette règle.

Les certitudes laissent le pas aux incertitudes. Les convictions d'hier qui étaient absolues, inébranlables, sont aujourd'hui remises en cause.

Le monde devient volatile, incertain, complexe et ambigu. Nous sommes rentrés dans un monde VICA.

Le monde VICA

VICA (2) est un acronyme de quatre mots qui signifie Volatilité, Incertitude, Complexité et Ambiguïté. Créé en 1987 par l'armée américaine, ce concept tente de comprendre un monde nouveau qui était en train de se redessiner à l'époque et qui ne pouvait plus s'interpréter comme avant, compte tenu de la complexité. Aujourd'hui, ce concept est plus que jamais d'actualité.



- **Volatilité** : Le monde change à grande fréquence et à grande amplitude. Tout devient volatile, éphémère, impermanent, changeant et instable. Plus rien ne fonctionne comme avant, les changements peuvent être violents et brusques, la stabilité a disparu. Plus personne n'ose prendre de risques. Les sociétés et les personnes ont peur, se replient et se protègent.

- **Incertitude** : tout devient incertain, improbable, indéterminé, sans limites... Qui aurait pu savoir, il y a quelques mois, qu'un virus apparu en Chine toucherait la population mondiale provoquant des effets économiques, sociaux, sanitaires... Qui peut prévoir aujourd'hui ce qui se passera dans l'avenir ?

Face à l'incertitude, on rentre dans une multitude de détails pour se rassurer, on manque de clarté et petit à petit, la vie se ralentit et se paralyse.

- **Complexité** : les entreprises, les sociétés, les États sont composés de multitudes de parties interconnectées les unes aux autres et à un ensemble et, quand surgit un problème, on ne sait pas exactement où est la cause ni où est l'effet. Prendre une décision nécessite de prendre en compte une multiplicité de facteurs, de voir tout en détail. Face à cette multiplicité, on a alors tendance à banaliser ou l'on rentre dans le déni (en refusant de voir la réalité), ou l'on réduit le problème à deux entrées : bien ou mal en tentant de trouver un bouc émissaire qui sera responsable du problème et à qui on pourra attribuer la faute.

- **Ambiguïté** : il y a diverses façons d'interpréter ce que l'on vit, ce qui ne facilite pas la connaissance de la vérité ni la prise de décision sur ce qu'il faut faire. On l'a vu avec le Coronavirus COVID-19, les explications des scientifiques sur la cause et les effets du virus ont proliféré, se contredisant parfois, entraînant le doute, la méfiance et l'indécision. Qui croire ? Que faire ? Quelle décision prendre ?

Ainsi la volatilité génère la peur, l'incertitude engendre la paralysie, la complexité entraîne la banalisation et le déni et l'ambiguïté nous propulse dans un monde de doute et d'indécision. Comment agir ?

Les solutions de VICA

Face au monde VICA, nous ne devons pas baisser les bras, mais nous interroger sur le sens de ce que nous vivons et trouver le courage d'agir pour trouver des solutions acceptables.

La philosophie peut nous aider à trouver des clés.

- **Face à la volatilité**, regarder la réalité telle qu'elle est, l'accepter, concevoir comment les systèmes et les choses agissent avec leur dynamique. En philosophie, si nous voulons changer les choses, nous devons comprendre si nous voulons agir.
- **Face à l'incertitude**, développer une compréhension intelligente des choses : le « connais-toi toi-même », qui nous permet de nous connaître en profondeur, avec nos qualités et nos défauts, nos limitations ; la connaissance des autres (les comprendre, se mettre à leur place, développer l'empathie) ; la connaissance de l'univers (comprendre le sens des événements de l'histoire, connaître les lois de la nature pour mieux vivre en harmonie avec elles...).
- **Face à la complexité**, voir ou percevoir avec clarté comment les différentes composantes d'une réalité sont reliées et interconnectées entre elles, afin que nous puissions agir sans précipitation, mais avec les lumières de notre discernement. Cela suppose de développer attention et concentration pour nous relier en profondeur avec ce que nous vivons et observons.
- **Face à l'ambiguïté**, élargir ou agrandir notre agilité d'esprit, pour agir rapidement face à l'inattendu, avoir confiance en soi et dans nos convictions, tout en étant profondément enraciné intérieurement.

L'application de la prudence

Face à l'incertitude, les Anciens (Grecs et Romains) préconisaient l'application d'une vertu essentielle, la prudence (*Phronésis*, *Prudentia*), qui est l'acte de réfléchir, de ne pas se précipiter, d'évaluer la situation avant d'agir et de prendre les risques. La prudence consiste à vivre avec les risques, voire les affronter, car de toute façon les risques sont là et on ne peut pas toujours les éviter. Le Coronavirus COVID-19 en est un parfait exemple.

Aucune assurance ne peut nous garantir que demain nous serons toujours en bonne santé, qu'il ne nous arrivera rien, que nous aurons toujours le même niveau de vie, que notre vie professionnelle continuera comme avant...

Edgar Morin nous dit : « Nous devons apprendre à accepter les incertitudes, à vivre avec elles, alors que notre civilisation nous a inculqué le besoin de certitudes toujours plus nombreuses sur le futur... » (3). Notre civilisation moderne a toujours voulu tout contrôler, prévoir l'avenir, en nous expliquant, comment il serait dans cinq à dix ans. Mais en fait, nous contrôlons très peu de choses à commencer par nous-mêmes.

En utilisant la prudence, face à l'incertitude nous pourrions avec courage, agir avec intelligence, trouver un sens à ce que nous faisons et à ce que nous vivons, affronter les épreuves qui se présenteront à nous. Face à l'inconnu, nous pourrions développer des potentiels latents en nous et révéler des talents et des forces insoupçonnées.



L'incertitude fait partie de la vie

L'incertitude fait partie de la vie, à commencer par la date de notre propre mort. Mais nous mourons tous les jours à de nombreux états : en passant par tous les âges de la vie jusqu'à la mort, mais en mourant également tous les jours à des idées, à des opinions, à des illusions, à de l'ignorance... C'est ce que nous appelons l'évolution.

Nous naviguons de certitudes en incertitudes pour découvrir que l'incertitude est toujours là même quand nous croyons l'avoir vaincue. Parfois nos certitudes sont des vérités subjectives qui nous apportent un moment de lucidité et de splendeur. Puis nous découvrons que certaines d'entre elles n'étaient que des illusions et que par conséquent nous devons les modifier. Cela doit nous rendre très humbles et comme Socrate, reconnaître qu'en vérité nous ne connaissons pas grand-chose et que cette ignorance nous permet d'initier un long chemin vers la vérité, en bref de philosopher.

Du savoir au savoir-être ?



Nous sommes obsédés par le fait de toujours chercher des certitudes et l'expérience collective mondiale actuelle les fait tomber les unes après les autres. Même la science qui prétendait tout savoir et tout expliquer semble impuissante devant le Coronavirus COVID-19 avec des explications toutes aussi contradictoires les unes que les autres.

Savoir-être commence par apprendre à penser par soi-même, à développer notre intériorité, car c'est de l'intérieur de nous-mêmes que nous pouvons agir sur l'extérieur et l'environnement.

En même temps, nous devons apprendre à mieux nous connaître, pour savoir qui nous sommes vraiment et développer nos potentiels face aux épreuves que nous vivons et face à l'incertitude. Cela suppose de développer un esprit d'aventure, d'accepter de se lancer dans l'inconnu, de sortir de sa zone de confort et décider intérieurement de se libérer de ce qui nous limite.

Chaque fois que les êtres humains se sont lancés vers l'inconnu, ils ont progressé. La science, les grandes découvertes, les civilisations en sont un parfait exemple.

Mais par-dessus tout, nous devons être prêts et armés.

Être prêts et armés de force morale

Face à l'incertitude, à l'inattendu et à l'inconnu, et avant d'agir, nous devons nous armer de force morale (notamment de courage, de détermination, de persévérance...), mais également d'une force d'âme ou Fortitude.

L'âme qui fait le lien entre ce qui est atemporel et supérieur en nous et ce qui est temporel et inférieur en nous peut être prisonnière des habitudes, des peurs, des pensées erronées, des limitations de toutes sortes... Pour la libérer, nous devons élever notre conscience, prendre de la hauteur et du recul, pour agir du point le plus élevé en nous-mêmes sur nous-mêmes, notre « acropole » et nous maîtriser voire nous corriger pour ensuite agir sur le monde. Alors ce qui est incertain peut devenir certain, peut nous pousser à agir de façon héroïque et affronter les épreuves pour nous dépasser. Et si nous poursuivons notre exploration de l'incertitude, nous pouvons nous trouver devant quelque chose d'indicible, d'inexplicable par les mots, mais que nous pouvons capter des hauteurs atemporelles en nous, de notre « acropole ».

Alors, nous pouvons accéder au mystère, de nous-mêmes, des autres et de l'Univers. Nous accédons alors au véritable savoir, la véritable sagesse.

Quand nous sommes connectés à nous-mêmes comme un centre, les différentes parties de l'univers, les lois de la nature se connectent à nous-mêmes. Alors, ayant compris les lois qui régissent le monde, nous pouvons affronter sans peur l'incertitude, l'inconnu et naviguer dans le monde VICA.

(1) Acronyme de *coronavirus disease 2019*

(2) En anglais VUCA : Volatility, Uncertainty, Complexity and Ambiguity

(3) Tiré d'un article paru le 06/04/2020 paru sur le site internet du CNRS/Le Journal

<https://lejournel.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>

Conférence de Fernand Schwarz sur Facebook Live faite le vendredi 9 juillet 2020

Les clés de la philosophie pour vivre dans un monde incertain

<https://www.facebook.com/162482970454397/videos/978998825885588>

Lire l'article de Fernand Schwarz et Léo Bérardi, *Comment naviguer dans un monde incertain ?* page 60 paru dans le hors-série N° 10 *Le monde d'après, effondrement ou renaissance ?* Édition en septembre 2020, 8 €

À lire



Changeons de voie, les leçons du coronavirus

par Edgar MORIN avec la collaboration de Sabah ABOUESSALAM

Éditions Denoël, 2020, 154 pages, 14,90 €

Ce grand penseur, sociologue et philosophe de 99 ans nous fait partager ses réflexions si profondes et même métaphysiques, sur ce que nous vivons, nous les êtres humains où « chacun est individu, sujet, c'est à dire presque tout pour lui-même et presque rien pour l'univers, fragment infime et infirme de l'anthroposphère... dans l'aventure du cosmos, l'humanité est de façon nouvelle sujet et objet de la relation inextricable entre d'une part ce qui unit (Eros) et d'autre part ce qui oppose (Polémos) ainsi que ce qui détruit (Thanatos). Le parti d'Eros est lui-même incertain, car il peut s'aveugler et il demande de l'intelligence, encore de l'intelligence, comme de l'amour, encore de l'amour. » Un livre d'actualité pour aborder les changements liés au futur.



Les bâtisseurs du futur

Le monde nouveau que vous attendez est déjà là

par Hélène CAILLIAU

Éditions Saint-Simon, 2019, 128 pages, 16 €

Face à un monde changeant, complexe et imprévisible, il est nécessaire de changer de paradigme et de devenir acteur de notre vie. Agir autrement et intelligemment pour construire une société nouvelle et différente dont les germes sont déjà dans la société d'aujourd'hui :

Retrouver son intuition et développer sa vie intérieure, s'écouter davantage, s'ouvrir aux autres cultures, pratiquer la logique d'inclusion du ET... en s'inspirant des spiritualités d'Orient et d'Occident.



Effondrement ou révolution ?

État d'urgence spirituelle pour un monde durable et désirable

Par William CLAPIER

Éditions Le Passeur, 2020, 304 pages, 20,90 €

Aujourd'hui, personne ne peut plus ignorer que le monde est entré dans une ère nouvelle, celle de son éveil au désastre écologique, mais également à une crise sociale sans précédent, mettant en péril le destin commun de l'humanité. L'auteur examine d'abord les données factuelles du drame écologique et du malaise société. Ensuite il tente d'expliquer les principaux obstacles individuels et collectifs qui empêchent le changement. Dans une troisième partie il aborde la nécessité de changer de paradigme qui a causé une crise morale et spirituelle : perte de sens et du sacré, e-consumérisme, perte du lien avec la nature. L'avenir de la planète est entre les mains de nos ressources intérieures.

Éducation

Rite d'entrée dans l'adolescence : la première Porte

par Marie-Françoise TOURET

Le parrainage de Janus, le dieu romain des portes, au double visage, l'un tourné vers l'avant, l'autre vers l'arrière, est particulièrement approprié à l'adolescence, étape intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte. C'est le nom qui a été donné au groupe d'adolescents dont il est question ici. Il rassemble des jeunes de 13 à 18 ans et comporte deux rites de passage : le premier concerne l'entrée dans le groupe, le deuxième en accompagne la sortie.



Le rite d'entrée dans l'adolescence, la première Porte, marque l'entrée dans le groupe JANUS et une première étape vers l'autonomie. Il implique, outre les nouveaux arrivants, les animateurs, les parents ou leur représentant et les Janus plus âgés.

Préparation du rite

Chacun des nouveaux est parrainé par un ancien qui l'accompagne dès le début du séjour, pour l'initier au fonctionnement du groupe et en particulier lors d'activités préparatoires au rite.

Le rite se déroule à la tombée de la nuit, dans la nature, dans un terrain dégagé, délimité par de vieux murs et de grands arbres. Il est préparé par les adolescents plus âgés, qui ont eux-mêmes déjà passé la première Porte, avec l'aide des animateurs.

Le chemin de lumière, bordé de bougies ou de torches allumées, conduit à une porte fermée par un rideau, derrière lequel est allumé un grand feu.

Pendant ce temps, les parents ou leurs représentants sont réunis avec un animateur et échangent sur les enjeux de l'adolescence, le sens et le déroulement du rite et ce qu'il implique pour eux : accompagner leur enfant sur la voie de l'autonomie.

Déroulement du rite

Dans un premier temps, les adolescents, les yeux bandés et en silence, sont guidés chacun par son parrain ou sa marraine, Janus plus ancien, dans un terrain qu'ils ne connaissent pas, afin de les désorienter et de leur faire perdre leurs repères.

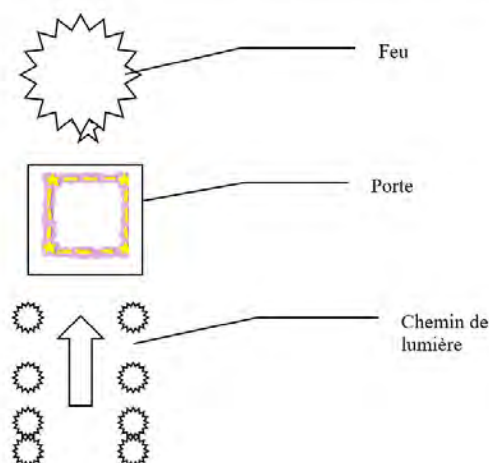
Dans un deuxième temps, successivement, l'un des parents de chaque nouvel entrant s'il est présent ou leur représentant dans le cas contraire, le guide par la main, toujours en silence et les yeux bandés, le long d'un parcours qui les conduit au chemin de lumière. Là, il enlève le bandeau du candidat. À mi-parcours, il lui lâche la main et lui dit : « Va maintenant sur le chemin qui est le tien ». L'adulte rejoint l'endroit qu'on lui a indiqué à la périphérie. Le candidat finit seul le parcours et se présente devant la porte fermée par un rideau. Le gardien des portes accueille le candidat par ces mots : « Cette porte est la première porte de JANUS, celle qui marque le passage de l'enfance vers l'adolescence. Passe la porte ». De l'autre côté, le responsable Janus lui remet une bougie. Il invite le candidat, placé devant le feu, à y allumer sa bougie et à faire un vœu pour sa vie future, en lui disant :

« L'adolescence est un pont entre l'enfance et l'âge adulte. Tu es en train de traverser ce pont. Je t'invite à faire un vœu sur ce que tu souhaites plus que tout pour la vie qui s'ouvre devant toi. Prends ton temps pour y réfléchir et exprime-le à haute voix devant le feu qui en sera le témoin. »

Ensuite, il invite l'adolescent à rejoindre les candidats qui l'ont précédé, déjà assis sur le sol en demi-cercle, derrière le feu... Un nouveau candidat se présente.

Lorsque tous sont passés, les adultes arrivent en chantant un chant cérémoniel. Les parrains et marraines apportent alors un toast et remettent un verre à chacune des personnes présentes.

Le responsable Janus donne un message. Après le toast, les adultes se retirent tandis qu'on apporte des bancs aux ados qui vont partager la veillée autour du feu avec leurs parrains et marraines.



Témoignages

Nous avons demandé à quelques anciens de nous dire comment ils avaient vécu ce rite.

« Le premier rite de passage, nous explique Alexandre, 20 ans, lorsqu'on arrive à Janus, est un grand moment de partage, mais aussi une épreuve. Une épreuve, car le parcours avec les yeux bandés est un moment qui, en pleine nuit, peut être angoissant. Il faut faire confiance à celui qui nous guide, on n'a pas le choix. C'est aussi pour le guide un moyen d'accueillir le nouveau dans la « tribu ». Il lui montre qu'il peut compter sur lui, qu'il est bienveillant.

Le passage de la porte est assez spectaculaire quand on le vit. C'est symbolique et ça fait très sérieux ! J'étais un peu impressionné et surtout très excité ! J'avais hâte de faire officiellement partie des plus grands, les Janus.

C'est enfin un grand moment de partage. Les animateurs nous laissent entre nous autour d'un feu afin de passer une merveilleuse soirée pour nous rapprocher et pour souder le groupe. »

Aglaé, 27 ans, de son côté, témoigne : « Tout d'abord, la peur lors des yeux bandés avec la perte de repères où les doutes m'envahissaient. Jusqu'au moment où je fus guidée devant la porte, au bout d'un chemin éclairé par de grandes torches. Cette image restera à jamais gravée dans ma mémoire. Alors, la peur s'est transformée en assurance, car la voix qui m'accompagnait m'a dit : « Va sur ce chemin qui est le tien ! » Je me sentais à ma place et face à la porte, je savais qu'en la franchissant, je découvrirai quelque chose de nouveau.

Je me souviens d'un grand feu et de mes amis silencieux. Ce n'était pas une veillée comme les autres. Je n'ai compris que plus tard la symbolique de la porte, mais je sais que ce rite m'a fait voir une partie du mystère qui est en moi. »

Écoutons enfin ce que nous dit Jean (17 ans) : « Yeux bandés, j'entendais le crépitement des aiguilles de pin sous nos pas : nous étions dans la forêt. Chacun son tour, nous sommes passés à travers un grand voile noir et, devant un grand feu, avons dû faire un vœu qui nous était cher pour l'avenir. C'est alors que j'ai compris la signification du moment. Et je m'en souviens comme du passage d'une réelle étape dans ma vie. Je fis le tri dans ma tête, dis adieu à mon caractère enfantin pour laisser place à une maturité que j'allais gagner au fil des prochaines années. Je résolus là l'équation qui me définit aujourd'hui : une maturité certaine dans une âme d'enfant. »

Philosophie

En quête de sens

La philosophie comme mode de vie

par Jean-François BUISSON

Aujourd'hui, la philosophie est considérée comme une discipline universitaire, abstraite, complexe, réservée à une élite intellectuelle. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Comme l'explique Pierre Hadot, la philosophie a d'abord été un mode de vie, une certaine manière de vivre bien, en accord avec les idées philosophiques.



Pour les Anciens, la philosophie consistait à réfléchir, bien entendu, à connaître, mais cette connaissance n'était pas la finalité de l'exercice. À quoi peut bien servir une connaissance si elle ne nous est pas utile dans la vie quotidienne ? « Les philosophes de l'Antiquité grecque et romaine, écrit Pierre Hadot, n'étaient pas avant toute chose des faiseurs de livres. En écrivant, ils travaillaient en fait à changer leur regard sur le monde, sur eux-mêmes et sur leurs sentiments, afin de modifier leur propre existence. Même leurs spéculations les plus abstraites (en physique, en métaphysique, en astronomie) étaient destinées à comprendre pour mieux agir et non pas à connaître pour connaître. »

Philosopher ou vivre avec philosophie

Ainsi il s'agissait moins de philosopher que de vivre avec philosophie. Il n'y avait pas de philosophie sans vie philosophique. Les stoïciens ou les épicuriens avaient chacun, des règles de vie qui consistaient à mettre en pratique les vertus ou les principes qu'ils enseignaient. On reconnaissait un philosophe à sa façon de vivre, de se conduire conformément à une éthique de l'existence.

Comme le dit Plutarque, « c'est la pratique de vie quotidienne de Socrate qui est sa vraie philosophie ».

« Philo-sophia »

Rappelons l'étymologie du mot philosophie. Amour de la sagesse.

On raconte que le terme aurait été inventé par Pythagore lorsqu'un de ses disciples lui aurait dit : maître, vous êtes un sage... Il aurait répondu : non je ne suis pas sage, j'aime la sagesse, *philo sophia*. Il n'a pas dit : « j'aime la connaissance », mais « j'aime la sagesse ». Il y a une différence importante qui n'a que très peu été commentée par les philosophes. La sagesse est une mise en pratique de la connaissance, une manière sage de penser, mais surtout une manière sage de vivre, de se comporter. La philosophie est alors une transmutation de la connaissance en sagesse pratique.

Rupture entre vie philosophique et discours philosophique

Que s'est-il passé pour que la philosophie se soit réduite à un pur exercice de pensée et de langage et non plus à une pratique de vie en accord avec le discours philosophique ?

Pierre Hadot, en tant qu'historien de la philosophie antique, nous explique l'histoire de la rupture entre la vie philosophique et le discours philosophique.

« Avec le Moyen-Âge, on assiste à une séparation radicale du mode de vie philosophique (qui fait partie désormais de la spiritualité chrétienne), et du discours philosophique, qui devient un simple outil théorique au service de la théologie. [...] La philosophie se réfugie dans les universités où il ne s'agit plus, comme dans l'Antiquité, de former des hommes, mais des professeurs qui formeront à leur tour d'autres professeurs. » « Aujourd'hui, dit-il, sans l'aide de la philosophie comme art de vivre, la conduite humaine n'est plus guidée par la vertu, mais par les appétits et les intérêts. Un homme qui a la science, mais qui vit mal n'est pas un philosophe ».

Jeanne Hersch, éminente philosophe genevoise, constate une autre rupture encore, celle entre le langage et la réalité : « Par delà l'expression verbale, il n'y a pas de réalité et, par conséquent, les problèmes ont cessé de se poser. », dit-elle. « Dans notre société occidentale, l'homme cultivé vit la plus grande partie de sa vie dans le langage. Le résultat est qu'il prend l'expression par le langage pour la vie même », dit-elle encore.



Repenser la philosophie

Comme le dit Roger-Pol Droit en parlant de Pierre Hadot : « Depuis une quarantaine d'années, il transforme en profondeur notre conception de la philosophie. » Il n'est pas le seul à remettre en question la philosophie, mais il reste que réactualiser la philosophie comme mode de vie aujourd'hui n'est pas une chose évidente. En effet changer pour un mode de vie plus respectueux de la nature, de la nature profonde de l'être humain, des valeurs humaines et spirituelles implique au moins deux choses : un, ce n'est pas notre personnalité mondaine avec ses désirs, ses passions, ses intérêts, qui réalisera un changement, ou alors il s'agit du changement de modèle de voiture, de téléphone portable, des moyens d'un plus grand confort et d'une plus facile satisfaction de nos désirs.

Prendre contact avec son être essentiel

Il s'agit de prendre contact avec son être essentiel, avec la véritable conscience de soi, pour changer ses habitudes pour d'autres habitudes plus en adéquation avec certains principes et certaines valeurs, changer ses priorités, prendre de la distance par rapport au stress de la vie quotidienne, se libérer de la tyrannie du système qui nous aliène, nous utilise à son profit et nous robotise. Cela implique de restituer à la philosophie son rôle éducatif, sa vocation première à transformer radicalement l'homme, à le rendre plus libre, plus autonome et responsable... Là, la philosophie est une aide inestimable, à plusieurs titres. Elle nous amène à penser par nous-mêmes, à découvrir et à comprendre, à nous comprendre et à comprendre le monde, à lever petit à petit les voiles du mystère de l'existence, à élever notre niveau de conscience... Elle nous aide en nous transmettant l'héritage des civilisations, les réponses déjà formulées par les philosophes de tous les temps...

Changer notre vision du monde

C'est notre vision du monde, la conception que nous avons de la nature, mais aussi de l'être humain et de sa place dans l'univers qui déterminent nos actions, nos préoccupations, nos finalités existentielles. En effet, si la nature n'est qu'un objet de prédation, sans vie, sans âme, sans finalité, nous ne sommes alors, nous-mêmes, que des consommateurs de biens matériels voués uniquement à rechercher un maximum de confort, à nous reproduire et à mourir à la fin sans que tout cela n'ait aucun sens transcendant.

Il est donc essentiel d'élargir notre représentation du monde, de notre place ici et de notre destinée... C'est le rôle de la philosophie.



Les enseignements des philosophies

Les philosophies d'Orient et d'Occident nous transmettent des enseignements précieux sur ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, d'où nous venons, où nous allons, sur notre constitution, nos pouvoirs, nos outils potentiels, notre évolution possible...

Notre culture nous a rendus amnésiques. Comme le pense Jeanne Hersch, la philosophie moderne porte une lourde responsabilité pour ne pas nous avoir alertés sur les dangers des choix que nous avons faits.

La philosophie comme mode de vie

Changer notre façon de vivre, c'est introduire des valeurs dans nos préoccupations intellectuelles, c'est qualifier nos émotions et nos sentiments, c'est, finalement, pouvoir exprimer le meilleur de soi, avoir des comportements qui révèlent une présence intérieure. Ce meilleur de soi provient de notre intériorité, de notre « être intérieur », de notre conscience supérieure.

Il y a là une notion importante que relèvent toutes les philosophies : nous « avons » un corps, des émotions et des pensées, mais nous ne sommes pas seulement notre corps, nos émotions et nos pensées. Tout cela est en grande partie le produit de l'éducation que nous avons reçue, ce que la société a fait de nous... Nous pensons ce qu'il convient de penser, nous opinons, nous réfléchissons – plutôt comme des miroirs – les opinions en vogue, nous réagissons conformément aux modèles à la mode et, ce faisant, nous oublions d'être ce que nous sommes, de vouloir ce que nous voulons vraiment, en bref, comme disait Goethe, nous oublions de vivre.

Rappelons-nous Voltaire qui disait : cultive ton jardin intérieur. Ou Plotin : l'objectif est de sculpter sa propre statue. La statue préexiste dans le bloc de marbre et il suffit d'enlever le superflu pour la faire apparaître.

La philosophie devient un exercice de transformation et de qualification morale de soi-même et chaque situation de la vie quotidienne est prétexte à exercer une manière philosophique de vivre.

Ne nous étonnons donc pas de l'état du monde. Il est temps de réfléchir et de nous réapproprier notre destin individuel et collectif.



« Connais-toi toi-même »

Lorsque les Grecs proposaient le « connais-toi toi-même », ils faisaient référence à cet être intérieur, prisonnier de la personnalité mondaine. Les philosophies orientales sont extraordinaires de clarté sur cette question. Elles font la différence entre la personnalité, terme qui vient de *persona* en latin qui signifie masque, et *l'individu*, de *individuum*, indivisible et par conséquent immortel. Pour faire court, nous sommes des âmes immortelles incarnées momentanément dans des personnalités éphémères. Et la grande question existentielle est de savoir qui sert qui ?

La personnalité est constituée de quatre outils que sont le corps physique, les énergies, l'affectif avec les émotions, les désirs et les instincts et finalement, le mental analytique ou l'intellect. Cette personnalité est l'habitat ainsi que le véhicule de l'individu, de l'être intérieur, de ce que nous sommes essentiellement. L'individu, l'être essentiel a pour qualités l'intelligence supérieure aidée de l'intuition et de la volonté d'être.

En principe, la personnalité est prévue pour être le canal d'expression de l'âme, de l'individualité, de l'être. L'éducation philosophique avait pour fonction de former cette personnalité de manière à ce qu'elle puisse servir au mieux les aspirations de l'âme, à ce qu'elle ait la transparence nécessaire à la manifestation de l'être intérieur.

Priorité à l'éducation

Sans éducation, la personnalité, le véhicule prend lui-même les commandes de l'existence laissant l'être intérieur impuissant. Le conducteur est l'otage de son véhicule qui décide lui-même de la direction à prendre. Nous avons donné la priorité à l'évolution de nos machines pour satisfaire les besoins matériels de nos personnalités et nous avons délaissé l'éducation dont l'objet est l'évolution intérieure de l'homme, l'élévation de la conscience, la liberté, la réalisation de son propre potentiel, de ses aspirations profondes. Nous avons promu des sociétés de survie.

Nouvelle Acropole et la philosophie comme mode de vie

Depuis plus de 60 ans, l'association internationale Nouvelle Acropole s'emploie à réhabiliter la philosophie comme mode de vie, fondé sur la pratique des valeurs universelles et atemporelles.

Pour ce faire, elle promeut l'étude comparée des philosophies d'Orient et d'Occident, favorise le dialogue philosophique et offre à travers des projets de volontariat la possibilité de mettre en pratique les valeurs au profit de chacun et de la société.

Oui, la philosophie comme mode de vie est non seulement possible aujourd'hui, mais elle est devenue incontournable pour affronter les défis à venir et pour, simplement, poursuivre le chemin ascendant de notre évolution intérieure.

Citations extraites de :

- Jeanne Hersch, *L'étonnement philosophique - Une histoire de la philosophie*, Éditions Gallimard, 1993, 464 pages

- Pierre Hadot

. *La philosophie comme mode de vie*, Éditions Albin Michel, 2001, 288 pages

. *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Éditions Gallimard, collection *Folio*, 1995, 464 pages

. *Exercices spirituels et philosophie antique*, Éditions Albin Michel, 2002, 416 pages

À lire



Platon, Œuvres complètes

Sous la direction de Luc BRISSON

Éditions Flammarion, 2020, 2202 pages, 49 €

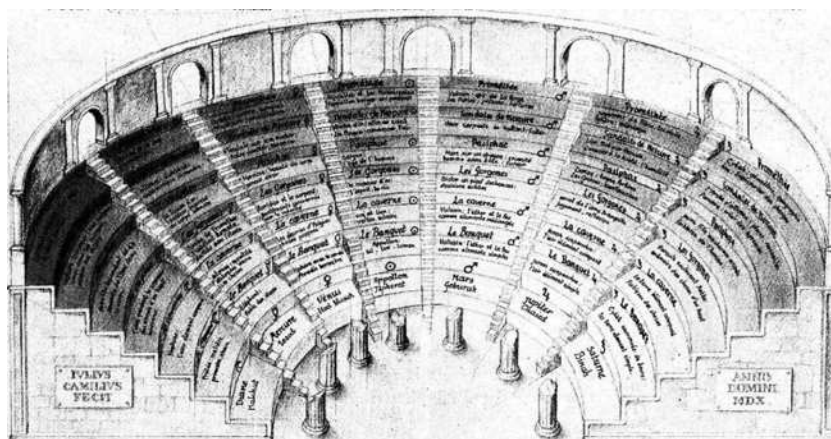
Cette édition réunit sur du papier bible les œuvres complètes de Platon et ravira autant les spécialistes que le grand public. Elle réunit les traductions de l'édition de 1980 avec 16 traductions inédites de dialogues dites douteux et apocryphes. Elle comporte en outre une introduction générale, des notices de présentation pour chaque dialogue, des annexes, un index des noms propres et des notions, et un répertoire des citations, qui permettent à tous, néophytes ou familiers, de redécouvrir Platon. Par un spécialiste de la philosophie antique, professeur de philosophie.

Philosophie

L'art de la mémoire à la Renaissance

par Brigitte BOUDON

Après l'Antiquité et le Moyen-Âge, une nouvelle interprétation de l'Art de la mémoire prend racine à la fin du XV^e siècle, lorsque Pic de la Mirandole (1463-1494) rencontre Marsile Ficin (1433-1499) à Florence. C'est le début d'une aventure extraordinaire pour l'art de la mémoire qui se transforme en art occulte, avant d'atteindre des sommets de complexité avec Giordano Bruno.



Le rôle des néoplatoniciens



Marsile Ficin est le philosophe célèbre pour avoir traduit en latin toute l'œuvre de Platon. Il est qualifié de néoplatonicien et il réussit à harmoniser la pensée de Platon avec les idées chrétiennes héritées en partie de la pensée scolastique. Ficin reconnaît également une continuité entre les écrits de Platon et les sagesse anciennes, celles notamment attribuées à Hermès Trismégiste et à Zoroastre. Platon, Hermès et Zoroastre sont considérés par Ficin comme des porte-parole de la sagesse des Anciens et de Dieu.

La pensée de Ficin se trouverait d'ailleurs cristallisée en images au sein d'un art divinatoire, celui des cartes du Tarot de Marseille, le tarot de Marsilio, Marsilio Ficino étant son vrai nom. La carte du Diable, par exemple, représenterait une synthèse de la caverne de Platon et de l'enfer chrétien,

celle d'un enfer mental dont les images simulacres empêchent l'individu de sortir pour aller vers la lumière, vers la vérité.

Pic de la Mirandole reprend de Ficin sa philosophie néoplatonicienne, sa doctrine hermétique néo-alexandrine et les sagesse magiques zoroastriennes pour y ajouter ses propres interprétations chrétiennes de la Kabbale. Il propose une métamorphose de l'Art de la mémoire en art et science occulte. Ce qu'avait commencé à faire Lulle qui était aussi un praticien de l'alchimie, comme nous l'avons vu dans l'article précédent.

Si l'art de mémoire scolastique est d'inspiration aristotélicienne et cicéronienne, celui de la Renaissance mobilise plutôt l'héritage platonicien, ou plus précisément néoplatonicien, avec les correspondances au sein de l'univers, le rôle de l'imagination comme monde intermédiaire, la notion de Nature vivante, etc.



Les sciences occultes prennent beaucoup d'ampleur à la Renaissance. Elles se réfèrent à un ensemble de savoirs et de pratiques antiques telles que la magie, l'astrologie, la science des Nombres, l'alchimie. Elles ont en commun de vouloir déchiffrer les relations et les analogies entre les choses, voire les signatures qui s'y cacheraient. L'art de Mémoire va permettre d'organiser de manière ordonnée toutes ces connaissances, en reprenant la structure de l'univers, du monde intelligible au monde sensible.

Le théâtre de Giulio Camillo

L'une des œuvres les plus significatives de cette période renaissante est le « Théâtre de la mémoire » de l'italien Giulio Camillo (1480-1544). Camillo est célèbre pour avoir inventé un « Théâtre » contenant toutes les connaissances essentielles. Sous le parrainage admiratif du roi François I^{er}, Camillo se donne comme mission de construire une maquette de son théâtre. Le modèle, malheureusement jamais achevé, était assez grand pour accueillir deux personnes et était « marqué de nombreux tableaux et rempli de petites boîtes ». Chaque rangée du théâtre était pourvue d'un grand nombre d'images à contempler et de petites boîtes ou tiroirs contenant des écrits.

En effet, Camillo revisite à son tour les règles antiques de l'art de la mémoire : les rangées représentent les lieux de mémoire, les images correspondent à une réinterprétation de la règle des images et les écrits à une réinterprétation de la mémoire des choses et des mots.

C'est ainsi qu'on trouve dans le théâtre : sept images de planètes : Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne ; des images de divinités grecques ; des images de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis ; des images des Sephirot de la Kabbale.

Le théâtre imaginé par Giulio Camillo est un amphithéâtre en bois, inspiré de l'architecture de Vitruve, avec sept gradins divisés chacun en sept sections, définissant quarante-neuf « lieux » à chacun desquels est associée une figure symbolique empruntée à la mythologie, à la cabbale ou à l'hermétisme. Le spectateur se tient au centre sur une scène. L'ensemble est organisé en une sorte de grammaire visuelle où chaque concept est censé se décomposer en une série d'images, avec un système de correspondances renvoyant aux connaissances hermétiques et cabbalistiques.

Ce théâtre est censé embrasser l'univers tout entier et la vérité éternelle. L'homme peut ainsi accéder à la plus haute réalité, grâce à sa mémoire au sein duquel se trouvent les Idées de toutes les choses. Tel se conçoit le penseur de la Renaissance initié au secret du système de Camillo. Et nous allons voir que cette vision se poursuit et s'amplifie encore avec Giordano Bruno.

Giordano Bruno, le maître de l'art de mémoire

Giordano Bruno est né quatre ans après la mort de Camillo en 1548. Il reçoit une formation dominicaine au couvent de Naples et cette formation porte une grande attention à l'art de la mémoire. Il tente de développer un art de la mémoire encore plus poussé que celui de ses prédécesseurs, en combinant l'Art de la mémoire classique, l'hermétisme néo-alexandrin et le lullisme. Il imagine ainsi un système mnémonique d'encyclopédie magico-logique qui rassemblerait toute l'histoire, toutes les pensées, toutes les découvertes et productions humaines et cherche à diffuser cette vision en voyageant dans toute l'Europe.

Le premier livre sur la mémoire publié par Bruno s'appelle *De umbris idearum*. Il fut dédié au roi de France Henri III. Après Camillo et François I^{er}, voici un nouvel Italien qui apporte un secret de mémoire à un nouveau roi de France !

L'art de la mémoire est au centre même de la vie et de la mort de Bruno. Il écrit plusieurs ouvrages sur le sujet : *Circé, les Sceaux, les Statues et les Images*. Il y reprend les fameuses règles pour les lieux et les règles pour les images, avec beaucoup d'audace, en les présentant comme des secrets hermétiques à déchiffrer. Il conçoit la mémoire artificielle comme une « écriture intérieure » dotée d'une signification ésotérique et mystique.





Dans son œuvre *Les Ombres des Idées*, Bruno associe sa théorie de la mémoire aux « roues géométriques » de Raymond Lulle. Les images de l'art de la mémoire antique sont transformées en images magiques d'étoiles du monde céleste ; on y trouve de nombreux schémas circulaires, comme les images du zodiaque.

Pour Bruno, les images possèdent un pouvoir d'évocation magique. Il reconstruit ainsi l'univers dont la connaissance supérieure doit conduire à saisir la nature magique et divine de la mémoire.

L'art de mémoire devient ainsi un système capable d'unifier dans la mémoire la multiplicité des phénomènes et de les ramener à l'unité ; il permet de doter l'esprit d'une puissance d'unification des images en référence à un ordre intelligible.

Dans une mémoire humaine utilisant ces combinaisons, toujours changeantes, il devait se former une espèce d'alchimie, comme une pierre philosophale de la psyché, grâce à laquelle l'être pourrait percevoir et se rappeler toutes les dispositions et toutes les combinaisons possibles des éléments appartenant au monde des pierres, plantes, animaux, mais aussi toute l'histoire de l'homme, toutes ses découvertes, toutes ses pensées, toutes ses philosophies. C'est bien l'idéal de *l'uomo universale*, l'homme universel, qui possède en lui tous les mystères de l'univers.

Le système hermétique de la mémoire de Giordano Bruno est l'occasion pour l'homme d'entamer une épreuve éthique d'ascension spirituelle jusqu'aux images des étoiles. La conception antique de l'art de la mémoire est ainsi redéfinie comme outil de transformation spirituelle par un mysticisme inspiré de la figure d'Hermès. Il s'agit bien d'atteindre l'Un derrière les apparences.

Chez Bruno, la fonction de l'imagination consiste à ordonner les images dans la mémoire, et c'est une fonction absolument essentielle au processus de la connaissance que de relier de manière opérationnelle la mémoire et l'imagination.

Quelques années plus tard, les philosophes Descartes et Leibniz connaissent bien tout cela et en discutent dans leurs œuvres. Ils tentent de reprendre les principes de la méthode antique qu'ils jugent pertinents, mais ils les dépouillent de leurs signes magiques et mystiques, par prudence probablement. Mais l'unité du savoir, le projet d'encyclopédie universelle et surtout la recherche d'un langage universel sont revalorisés grâce à leurs travaux. C'est la principale préoccupation par exemple de Leibniz, qui cherche une forme de calcul universel, duquel découlera le fameux calcul infinitésimal.

Cet art de mémoire a connu de bien belles péripéties depuis le banquet de Simonide de Céos au V^e siècle avant J.-C jusqu'à nos philosophes modernes. Il fut tour à tour l'outil indispensable des orateurs antiques, le support de la foi chrétienne médiévale, l'outil de l'âme pour vivre de l'intérieur le lien magique avec l'univers. Nous voudrions souhaiter longue vie à cet art plurimillénaire et commençons par nous exercer à mémoriser les images et les mots dans des lieux que nous aurons habilement choisis.

Sciences

La peur du virus : où est passé le bon sens ?

par Marc GILLET

Face au Coronavirus COVID-19, les êtres humains du monde entier vivent dans la peur, amplifiée par les medias qui annoncent tous les jours le nombre de malades touchés et de personnes décédées. L'État a imposé de multiples mesures de protection. Doit-on avoir peur des virus ? N'a-t-on pas oublié le bon sens ?

La peur est une émotion réactionnelle à une analyse de danger, appelant une réponse : le combat, la fuite ou l'inhibition. Son intensité est proportionnelle à l'espace que l'on met entre nous et notre interprétation de la réalité que nous ne voulons pas assumer, provoquant une distorsion de celle-ci. Comme dit le rabbin Rav Yehia Bencheitrit (1) : « La peur n'existe que dans l'espace que tu lui octroies ». Et le Pr Raoult nous dit : « Ce qui fait peur a un rapport lointain avec la réalité », au sujet de l'infection de rougeole en 2019 – 1000 cas en France –, quand elle a tué plus que le virus Ebola à l'Est du Congo et dont on n'a pas dit un mot !

Nous attirons l'objet de notre peur. La peur vient de l'ignorance, elle peut être un moteur si nous l'acceptons et si nous l'approvoisons.



Qu'est-ce qu'un virus ?

Le mot virus est issu de la racine latine signifiant poison, venin.

Les maladies virales sont décrites depuis l'Antiquité. Le premier exposé sur les virus date de 1837 (Dr Jean Hameau, Bordeaux). Leur observation et identification au microscope électronique date des années 1930.

Les virus sont des organismes unicellulaires composés d'un génome (ADN ou ARN) entouré d'une coque (capside, tubulaire ou icosaédrique) faite de protéines qui peuvent pénétrer dans les cellules de l'organisme infecté, et éventuellement d'une enveloppe lipidique comme les membranes cellulaires (le *pepios*) qui les rend plus fragiles à l'extérieur.

Le coronavirus COVID-19 est un virus à ARN, enveloppé.

La taille des virus est environ 1000 fois inférieure à celle des bactéries.

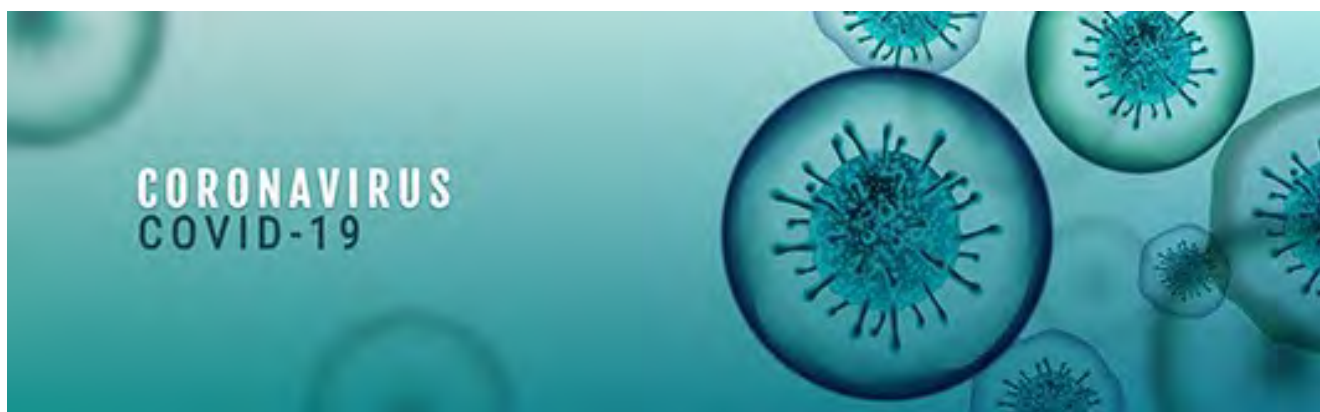
Le virus, un être vivant

Un virus est un parasite qui détourne la cellule infectée à son profit (pour sa reproduction) jusqu'à sa destruction, mais c'est un organisme vivant ! En effet il évolue par mutation pour s'adapter à de nouvelles conditions environnementales.

La polémique date. Rétrogradé au stade de matière inerte en 1935, fin 2003, l'équipe scientifique de J. Craig Venter (États-Unis) a réussi à synthétiser l'ADN d'un virus bactériophage, injecté artificiellement dans une bactérie. Les gènes se sont répliqués et la bactérie s'est mise à produire des virus. Rappelant que l'homme n'est pas créateur de vie, certains scientifiques et mouvements ont décrété que les virus n'étaient pas des êtres vivants !

En fait les virus sont des êtres vivants issus d'une lignée d'organismes unicellulaires qui ont pris un chemin évolutif particulier il y a 2,45 milliards d'années.

En mars 2014, l'équipe du Pr Raoult (Directeur de l'unité de recherche sur les maladies infectieuses



et tropicales à Marseille), associé à Jean Michel Claverie (Directeur du laboratoire d'information génomique et structurale à Marseille), identifient la nature virale d'un microbe découvert 10 ans plus tôt en Angleterre et considéré à tort comme une bactérie. Depuis « mimivirus » – c'est son nom – a été rejoint par d'autres Mégavirus, Pandoravirus, Pithovirus, etc. que l'on trouve dans des environnements variés : mer, eau douce, permafrost (2) ; et supportant de fortes chaleurs comme le froid. On a trouvé Pithovirus à 30 m de profondeur dans le permafrost en Sibérie. Il a survécu à plus de 30 000 ans de congélation avant d'être réveillé en laboratoire par l'équipe de J.M. Claverie. Ces virus infectent les amibes qui les prennent, vu leur taille, pour des bactéries dont elles se nourrissent. Jusque-là, en virologie, ces virus étaient bloqués par les filtres à virus utilisés. On compte 2500 gènes pour les Pandoravirus, 1000 pour les Mégavirus (grippe et sida n'en comptent qu'une dizaine). 2/3 des gènes ne correspondent à aucun de ceux déjà répertoriés dans les autres virus ou autres organismes cellulaires. Par contre, ils contiennent des gènes que l'on retrouve notamment chez les plantes, les animaux, et d'autres organismes cellulaires. Certains de ces gènes jouent un rôle clé dans la traduction de l'ADN en protéine !

Ces chercheurs pensent que ces virus étaient autrefois des cellules douées de reproduction qui auraient perdu peu à peu des morceaux d'ADN, devenant ainsi des parasites, il y a plus de 2 milliards d'années.

On observe donc une évolution réductive, c'est-à-dire par la simplicité plutôt que la complexité.

Doit-on avoir peur des virus ?

La plupart des virus ne sont pas pathogènes, pour l'homme notamment, ils ont joué un rôle capital dans l'évolution des espèces en fournissant aux patrimoines génétiques des gènes en quantité. Grâce à eux on pourra envisager un traitement pour certaines maladies génétiques (myopathie de Duchenne, mucoviscidose...). Certains virus sont bactériophages : ils s'attaquent aux bactéries, et sont utilisés en médecine, c'est la phagothérapie. Découverte en 1917, c'est un traitement qui s'appuie sur l'activité bactéricide des virus bactériophages. Elle fut supplantée par les antibiotiques dans les années 40 (découverte de la pénicilline 1928), sauf dans les pays de l'Est, en Russie notamment. Ceci dit, des préparations de phages étaient toujours inscrites dans le Vidal (3) jusqu'en 1974.

Stratégie d'avenir face à la recrudescence des bactéries résistant aux antibiotiques

Les avantages sont la rapidité d'action (inférieure à 30 minutes), leur adaptation : plus il y a de bactéries, plus ils se multiplient et la résistance des bactéries est rare et de courte durée puisque les bactériophages peuvent muter : le vivant régule le vivant. Enfin ils respectent le microbiote, élément naturel du vivant, il n'y a pas d'effet secondaire.

Les difficultés sont : la préparation ne doit comporter que des virus lytiques (tueurs), si des virus dits tempérés sont présents il y a un risque de modification du génome bactérien ; les laboratoires ne produisent plus ces virus, sauf en Russie, mais les lois sur le bioterrorisme interdisent leur importation.



La voix du bon sens

Cette petite voix en nous, *sapientia* qui est aussi intelligence, prudence, sagesse, connaissance est là en permanence, véhiculée par les 40 000 neurones que nous avons dans le cœur. On l'appelle aussi la voix du cœur et la voie du cœur. Mais elle ne s'exprime qu'après être passée par le filtre des fonctions dites supérieures, le(s) cerveau(x), conditionné(s) par l'environnement et nos réactions à l'environnement. Le bon sens nous oriente, il est notre boussole intérieure. Le bon sens c'est obéir aux lois de la Nature puisqu'il nous relie à elles et par la même nous libère du conditionnement.

La peur du virus : où est passé le bon sens ?

Utiliser la peur pour gouverner, c'est gouverner en utilisant un outil du totalitarisme. Cela reste cohérent dans une dictature, mais pas dans une démocratie. Il s'ensuit la confusion, les mensonges, les justifications et les manipulations pour ne pas perdre la face. Nous pouvons comprendre et accepter une épidémie, ses victimes, tout en étant acteurs avec l'État pour mettre en place les mesures adéquates et adaptées à la situation. Des pays ont choisi cette voie.

Le Pr JF Toussaint (Directeur de l'institut d'épidémiologie à l'IRMES) nous dit que les pays qui n'ont pas opté pour le confinement (Suède, Pays-Bas, Suisse, Corée, Singapour, Taïwan ...) ou partiellement en maintenant une économie (Allemagne, Portugal...) s'en sortent mieux. Les meilleures mesures étant les gestes barrière. Les Pays-Bas ont misé sur l'immunité collective en s'appuyant sur le sens de la responsabilité collective. Le gouvernement de Mark Rutte répétait le 31 mars 2020 à quel point il était fier de sa démocratie « adulte » qui observait les gestes barrière. Les décès, début mai, représentent 0,030% de la population (0,037% en France).

Nous ne pouvons pas accepter les conséquences d'un confinement par la peur, quand elles touchent les personnes les plus fragiles, avec une nette augmentation de la violence envers les femmes et les enfants, quand elle entraîne une paupérisation d'une tranche de la population avec ses conséquences morbides et mortelles, ce sont les victimes silencieuses dont on ne parlera pas ou peu.

Toutes les précautions sanitaires liées au virus ont cet effet secondaire de considérer que le « danger c'est l'autre ». Or, « il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines », a écrit Antoine de Saint-Exupéry. Mesures séparatives, port du masque politique plutôt que sanitaire pour cautionner l'achat tardif et imposé par la peur de la contravention. Les conditions du déconfinement restent confinées au seul aspect matériel et économique, réducteur pour l'homme, ignorant ce qui fait la valeur de chaque personne. Le bon sens est parti, la France est désorientée, son gouvernement aussi.

Agir en citoyens responsables

Les Français ne sont pas des enfants et l'État n'est pas papa et maman. Il nous faut sortir de cette relation si nous voulons agir en tant que citoyens responsables et retrouver une direction évolutive, celle du bon sens, celle de la complexité et non de la simplicité !

Par notre « comportement viral », nous avons pillé et infecté la Terre, construit un monde fragile. Rajoutons à cela l'hyperconnexion, l'hyperconsommérisme, un monde du tout, tout de suite : un terrain propice à un virus couronné qui n'a pas conscience de son empire ! Un paradoxe pour l'homme doué de conscience mis à genou par le plus petit des organismes vivants. Mais loin d'en finir avec les hommes, ce sont eux-mêmes qui se donnent le coup de grâce avec l'arme la plus meurtrière pour l'homme et la plus inoffensive pour l'agresseur : la peur !

Pour s'en sortir - non du virus - mais de l'homme ancien, de l'homme vaincu, retrouvons le bon sens !

« Nous sommes tous « coproprié-terre », chacun est responsable de tous, nous nous découvrons interdépendants, notre monde a plus que jamais besoin d'humains dignes de ce nom. » a écrit François Garagnon (4).

(1) Créateur de l'association Meko Daat, qui promeut de puis 1995 la connaissance de la Thora auprès du public par des cours

(2) Terme géologique qui désigne un sol dont la température se maintient en dessous de 0°C pendant plus de deux ans consécutifs. Il représente 20% de la surface terrestre de la planète. Le permafrost est recouvert par une couche de terre, appelée « zone active », qui dégèle en été et permet ainsi le développement de la végétation

(3) Dictionnaire Vidal : ouvrage médical français rassemblant des caractéristiques de médicaments et de certains compléments alimentaires aux études cliniques poussées par les laboratoires pharmaceutiques

(4) Né en 1957, écrivain et éditeur français auteur entre autres de *Jade et les sacrés mystères de la vie*, Éditions Monte-Cristo, 2002, 125 pages et de livres sur le sens de la vie

La Cour Pétral Journées européennes du Patrimoine

Samedi 19 septembre 2020 de 14h à 18h

et dimanche 20 septembre 2020 de 10h à 17h

Chaque année, l'ancienne abbaye trappistine de La Cour Pétral – située aux portes du Perche, autrefois pays des carnutes, au milieu de 4 hectares de verdure – ouvre ses portes au public à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine. Abandonnée en 1957 par les moniales, l'abbaye est restaurée depuis 1991 par les volontaires de l'association Nouvelle Acropole.

Les journées européennes du Patrimoine sont l'occasion de faire connaître au public l'esprit de La Cour Pétral : un lieu de formation, d'échange et de partage de valeurs.

En 2020, le thème est *Patrimoine et éducation*.

Des artisans des métiers d'autrefois seront présents pour partager leur savoir-faire avec le public. Comme l'an passé, des conférenciers feront une visite guidée de l'ancienne abbaye, monument historique dont l'histoire est remarquable.

Voir vidéo réalisée en 2019

https://www.youtube.com/watch?v=vjQ6pTul7EQ&feature=share&fbclid=IwAR0t69VntWsY1f33GyH_JyH4AWPhmNLMt9qFUmlRXc00P19eIPv6esTtS6l

[v=vjQ6pTul7EQ&feature=share&fbclid=IwAR0t69VntWsY1f33GyH_JyH4AWPhmNLMt9qFUmlRXc00P19eIPv6esTtS6l](https://www.youtube.com/watch?v=vjQ6pTul7EQ&feature=share&fbclid=IwAR0t69VntWsY1f33GyH_JyH4AWPhmNLMt9qFUmlRXc00P19eIPv6esTtS6l)

Informations et réservations

La cour Pétral

Tel : 02 37 37 54 56

www.courpetral.fr

cour.petral@wanadoo.fr



Philosophie à vivre

Les dangers d'être individualiste

par Délia STEINBERG GUZMAN

Dans le monde des idéalistes existe un danger qui, tapi et dissimulé, est source tôt ou tard de la propre destruction des idéalistes. Ce péril est l'individualisme exagéré et mal compris.

Nous comprenons que l'individualisme des idéalistes n'est, en principe, rien de plus qu'une réaffirmation de la recherche de son propre Être, infiniment grand et infiniment solitaire devant le mystère de Dieu. Mais ce sentiment, multiplié et tourné vers le monde extérieur, fait des idéalistes des êtres solitaires, des êtres qui s'estiment grands dans la mesure où ils sont porteurs d'une idée, mais qui ne réussissent pas à se fortifier dans l'union avec des idées fraternelles.

Un isolement dommageable

De cette façon, les grands rêveurs, les grands inventeurs, les grands visionnaires, meurent dans la solitude de l'incompréhension, sans arriver à transmettre leur vécu, coupant toute continuité et progression à travers les temps. Il n'est donc pas rare que l'amertume et le désenchantement s'emparent de ces êtres qui autrement auraient été destinés à changer les grandes tendances de l'Histoire.

Logiquement, il n'est pas facile de transmettre dans leur totalité les grandes idées des grands hommes, ni de les faire comprendre par tous. Mais les grandes idées sont comme le Soleil, qui éclaire également toutes choses, même si la distance fait que certaines reçoivent plus ou moins ses rayons. Et tout comme le Soleil, même si ses rayons sont quelque peu éloignés et froids, fait du bien et que ce peu de lumière et de chaleur est préférable à l'obscurité et au froid absolus, il est également préférable de répandre les idées supérieures sur tout le monde, en les laissant irriguer dans la mesure où choses et êtres grandissent vers elles.



Être soi-même plus encore en partageant

C'est là que l'individualité exacerbée de l'idéaliste doit se transformer en quête d'âmes qui aient des affinités avec elle et en union effective avec ces âmes proches. C'est là que la découverte de son propre être intérieur doit servir d'impulsion pour que beaucoup d'autres puissent obtenir de semblables succès sur le chemin de l'exemple vivant et pratique.

L'erreur consiste à confondre séparatisme avec individualisme. Et c'est ainsi que ceux qui craignent de perdre leurs caractéristiques personnelles choisissent de rester séparés, croyant qu'ils préservent ainsi ce qui devient toujours plus fort dans la mesure où un plus grand nombre d'êtres humains le partagent. Il ne s'agit pas de renoncer à être soi-même, mais d'être davantage soi-même dans la participation aux idéaux. Comme les pères soutiennent leurs fils, comme les arbres se renforcent dans leurs feuilles et leurs fruits multipliés, comme le ciel s'agrandit dans la lumière sans fin de ses étoiles.

Le monde aujourd'hui demande l'Union. La fausse individualité est signe de faiblesse et seule la force de l'Union pourra faire face aux ennemis dont est porteuse la dissolution : le matérialisme en progression, l'absence de foi en Dieu et en soi-même, la rupture de tous les schémas fondamentaux de civilisation.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Vient de paraître

Hors-série imprimé de la revue *Acropolis*



Le monde d'après, effondrement ou renaissance ?

par Collectif

Éditions Nouvelle Acropole, 2019, 78 pages, 8 €

En 1972 le rapport Meadows modélisa les perspectives de croissance exponentielle avec les risques encourus d'instabilité et d'effondrement. En 2015, Pablo Servigne et Raphaël Stephens confirmèrent cette théorie à travers leurs ouvrages sur la collapsologie. Fin 2019, une pandémie du Coronavirus COVID-19 apparut engendrant une crise sanitaire, économique et sociale mondiale dont on ignore l'étendue et les conséquences dans les années à venir. Un arrêt sur image sur le monde d'avant et des doutes et incertitudes sur le monde d'après. Nous sommes entrés dans un monde VICA (volatile, incertain, complexe et ambigu). Assistons-nous à la fin du monde ou à la fin d'un monde ? Comment sera le monde de demain ? Si nous voulons un monde différent, nous devons procéder à des changements individuels et collectifs. Ce dixième numéro annuel du hors-série imprimé de la revue *Acropolis* propose des thèmes de réflexion pour explorer les différentes visions du monde de demain, redonner espoir à tous ceux qui se sentent impuissants et démunis face à la situation actuelle, et stimuler l'envie et l'enthousiasme de tous ceux qui veulent agir dans et pour le monde de demain.

Numéro à se procurer dans les centres de Nouvelle Acropole (adresses sur www.nouvelle-acropole.fr)



Vivre mieux sans croissance

par Pierre RABHI et Juliette DUQUESNE

Éditions Presses du Chatelet, Collection *Carnets d'alerte*, 2019, 216 pages, 15 €

Cet ouvrage a pour but d'alerter le lecteur sur des problèmes cruciaux qui menacent la survie de la planète et de l'humanité : extinction de la biodiversité, dérèglement climatique, pollution des sols, de l'eau et de l'air, augmentation du chômage et de la dette. En même temps, les entreprises recherchent la croissance à n'importe quel prix, la consommation est de plus en plus effrénée. Pierre Rabhi prône la sobriété, la modération. Oui il est possible de vivre sans croissance, en privilégiant des modes de production et d'existence alternatifs. Juliette Duquesne, journaliste a interrogé de nombreux spécialistes (économistes, sociologues, politologues, entrepreneurs, citoyens) de tous les continents.



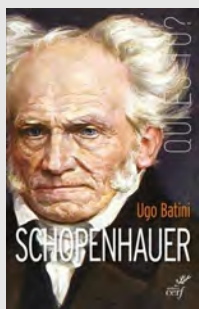
Manières d'être vivant

Enquêtes sur la vie à travers nous

par Baptiste MORIZOT

Éditions Actes Sud, Collection *Mondes sauvages*, 2020, 336 pages, 22 €

L'auteur, philosophe et pisteur, maître de conférences l'Université d'Aix-Marseille, à travers six récits de pistage, insiste sur la nécessité de retisser les liens d'interdépendance avec toutes les formes de vie habitant sur la Terre. Il rappelle que nous subissons une crise écologique, mais également une crise de sensibilité qui nous amène à nous éloigner de ce que nous sentons, percevons, comprenons vis-à-vis de toutes les formes du vivant.

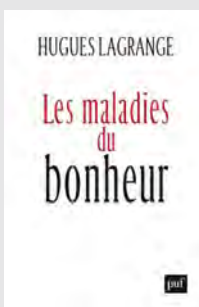


Schopenhauer

par Ugo BATINI

Éditions Le Cerf, Collection *Qui es-tu ?*, 2020, 208 pages, 14 €

Cet ouvrage, à la croisée de la biographie et de la philosophie, aborde la vie, la pensée de Schopenhauer, philosophe de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui est souvent mal compris. On parle de lui souvent en vieillard acariâtre, chantre du pessimisme, aimant les bêtes bien plus que les hommes... Ce livre met à jour le récit de sa vie, le développement de sa pensée, les raisons profondes que l'on peut avoir de lire et d'aimer sa philosophie et de devenir intime de ce philosophe et de son œuvre.



Les maladies du bonheur

par Hugues LAGRANGE

Éditions PUF, 2020, 480 pages, 22 €

Bien que le monde moderne ait amélioré les conditions de vie, il semble que les êtres humains, notamment les Occidentaux, ne soient pas heureux et soient atteints de nombreuses maladies telles que cancers, maladies cardiovasculaires, obésité, pathologies mentales, y compris anxiété, dépression et addiction à drogue, alcool, psychotropes... Mais au-delà de ces maladies, la modernité a amené des pathologies de l'individualisme, de la responsabilité et de la solitude dans lesquelles nous sommes seuls maîtres de notre destin. L'auteur, chercheur au CNRS et à Sciences Po, rattaché à l'OSC et auteur de livres, nous invite à « réinstituer l'homme », à lui redonner le sens du destin commun et à rechercher une « société décente » fondée sur une recherche d'harmonie entre l'homme et la nature et les autres, une consommation plus frugale, un usage du temps plus riche et le besoin de retrouver un sens à sa vie.

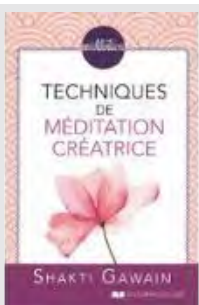


Sapiens face à Sapiens

par Pascal PICQ

Éditions Flammarion, 2019, 320 pages 22,90 €

Il y a 40.000 ans, l'*homo sapiens* s'est imposé progressivement sur Terre comme l'espèce d'Homme dominante. Pourquoi Sapiens s'est-il imposé, alors que vivaient en même temps ses cousins Neandertal en Europe et Denisoviens en Asie ? Le paléanthropologue Pascal Picq remet en cause l'image d'Épinal de l'homme préhistorique en se livrant à une enquête détaillée fondée sur l'analyse des découvertes archéologiques les plus récentes, les cultures humaines préhistoriques et les génomes anciens et les conditions d'expression des gènes dans leurs environnements.



Techniques de méditation créatrice

par Shakti GAWAIN

Éditions Le Courrier du Livre, 2019, 163 pages, 14,90 €

Comment se transformer intérieurement et dans sa vie quotidienne ? L'auteur introduit des techniques de visualisation associées à la respiration, pour entre autres, contacter son guide intérieur, exprimer sa créativité, équilibrer l'énergie masculine et féminine en soi, découvrir l'abondance, visualiser un avenir meilleur... Par une spécialiste du développement personnel.

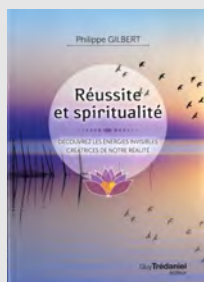


La Française du Nil

par Yolaine DESTREMAU

Éditions Pierre Guillaume de Roux, 2020, 208 pages, 18 €

Ce roman est l'histoire d'une femme et d'un avocat new-yorkais qui se rencontrent à Gurnah (Rive Ouest de Luxor) pour entreprendre un voyage sur le Nil. L'histoire se déroule dans l'Égypte d'aujourd'hui avec un va-et-vient entre une évocation de l'ancienne Égypte et de la crise économique que traverse encore ce pays aujourd'hui.



Réussite et spiritualité

Découvrez les énergies invisibles créatrices de notre réalité

par Philippe GILBERT

Guy Tredaniel éditeur 2020, 228 pages, 23 €

Se reconnecter avec soi-même, son être intérieur, son intuition, contacter les énergies invisibles, regarder le monde autrement, redécouvrir l'énergie féminine/masculine...

Un livre simple d'accès avec des exercices ludiques. Nombreuses illustrations.

Par un architecte libéral, coach, formateur spécialiste de management humain, géobiologie, développement personnel.

À voir et écouter

CONFÉRENCES FACEBOOKLIVE SUR NOUVELLE ACROPOLE FRANCE PAGE FACEBOOK

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Nouveauté



Les clés de la philosophie pour vivre dans un monde incertain

Jeudi 9 juillet à 20h

par Fernand Schwarz

Voir les conférences en « Live » et revoir les conférences passées :

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>

VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

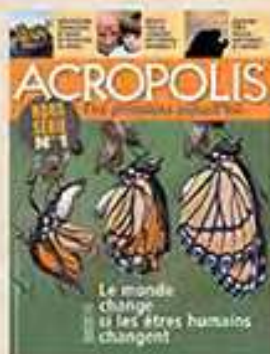
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Hors-série N°1

Le monde change si les êtres humains changent

Hors-série N°2

Socrate - l'actualité du dialogue



Hors-série N°3

Sciences et Philosophie

Hors-série N°4

L'actualité de Platon



Hors-série N°5

Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science

Hors-série N°6

Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?



Hors-série N°7

Mourir et après ?

Hors-série N°8

Eduquer à la Transition

Hors-série N°9

Neurosciences et Sciences traditionnelles une rencontre fructueuse



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr